ALLOCUTIONS

prononcées lors du passage du

Général DE GAULLE

dans les E.F.O.

(30 Août - 2 Septembre 1956.)

PAPEETE — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

DISCOURS

prononcé par le Général de Gaulle
le jour de son arrivée, le 30 août 1956,
place du Maréchal Joffre.

Il y a bien des années maintenant que je souhaitais de toute mon âme me trouver ici à Tahiti. C'est vous dire combien grande est mon émotion, combien grande aussi est ma fierté et ma satisfaction d'être aujourd'hui parmi vous et combien j'ai été touché des preuves de profonde sympathie que vous m'avez témoignées déjà depuis l'instant où j'ai pris pied sur votre rivage.

Tahiti, quand la France roulait à l'abîme, Tahiti n'a pas cessé de croire en elle. Vous étiez dans cet Océan aux antipodes de moi-même qui me trouvais comme un naufragé du désastre sur le rivage de l'Angleterre et en même temps, vous tous et moi, nous avons pensé et nous avons voulu la même chose. Nous avons pensé, et nous avons voulu que la France ne devait pas être serve, humiliée, honteuse, mais qu'il fallait lutter pour sa libération, pour sa victoire et pour sa grandeur.

Quand, dans les premiers jours de septembre 1940, j'ai appris que vous aviez décidé par 5.564 voix contre 18 de vous joindre à la France Libre, quand j'ai reçu le télégramme par lequel MM. AHNNE, LAGARDE, MARTIN m'annonçaient votre ralliement, ce fut pour moi, je vous le dis, un immense réconfort et, en outre, ce fut la preuve qu'il existe entre vous et moi-même, entre Tahiti et la France, un lien profond que rien, jamais, ne pourra rompre.

Et puis la guerre s'est déroulée. Bien entendu, ici au milieu de ce grand tumulte mondial il y a eu aussi des émotions, des secousses, des péripéties, je le sais, mais le doute n'a jamais paru dans vos âmes pour ce qui était l'essentiel. Vous êtes restés fermes et constants dans la route que vous aviez choisie et le magnifique Bataillon du Pacifique est allé en porter témoignage. Il fut à El Alamein où tomba le Colonel BROCHE, il fut à Bir Hackeim, il fut en Tunisie, il fut en Italie, il fut sur le Rhin, il fut sur le Danube et je ne peux pas ne pas me rappeler sans une grande émotion les adieux que je fis au Bataillon du Pacifique lorsque dans Paris, fier et libre, après la Victoire, les hommes de ce Bataillon s'apprêtaient à rentrer sur leurs terres emportant avec eux le juste orgueil et le sou-

venir d'une grande épopée et léguant ce souvenir et cet orgueil à leurs enfants.

Depuis, les années ont passé et par toutes sortes de moyens le monde change. Il n'est pas difficile maintenant de voir quels sont les traits nouveaux que notre terre est en train de prendre. Ces traits nouveaux les voici, comme je les vois.

D'abord, il y a la tendance de toutes les entités ethniques populaires et nationales à garder leur caractère propre et à disposer d'elles-mêmes. Il y a en même temps la nécessité primordiale de se rattacher délibérément à un grand ensemble économique, culturel, politique, sans quoi chaque territoire tomberait vite dans la misère, serait la proie de l'ignorance et servirait de champ de bataille à tous les impérialismes du Monde.

Un autre trait du monde nouveau, c'est l'établissement tout autour de notre terre de ce grand réseau de communications aériennes, navales, aéro-navales, qui enserrent le monde et sans lequel, de plus en plus, on ne peut plus imaginer de relations humaines, d'échanges ni d'activités.

Le 3ème trait de notre monde nouveau c'est le commencement du règne de l'énergie atomique qui apporte à tous les hommes à la fois d'immenses possibilités de progrès et une terrible menace.

Voilà bien, je crois, comment on peut exprimer les 3 conditions nouvelles dans lesquelles va maintenant marcher pour une période plus ou moins longue notre terre.

Eh bien ! dans le monde tel qu'il devient, Tahiti jusqu'à présent lointaine, isolée au milieu des mers, Tahiti tout à coup voit s'ouvrir un rôle important, un rôle nouveau sur le globe terrestre. Il n'est que de regarder la mappemonde et d'y tracer les communications aériennes de demain pour voir que Tahiti est nécessairement pour beaucoup de ces communications une étape indispensable et capitale, et, d'autre part, il n'est que d'imaginer les périls que la menace atomique fait peser sur la terre pour voir que Tahiti, là où elle est, entourée d'immensités invulnérables de l'Océan, Tahiti peut être demain un refuge et un centre d'action pour la civilisation toute entière. Voilà comment la transformation du monde à laquelle nous assistons donne à votre île, et aux îles qui l'entourent, une importance tout à coup très grande.

Eh bien ! ce destin nouveau qui lui est ouvert Tahiti y marchera avec la France ! Je sais bien que beaucoup aujourd'hui,

et les Français les premiers, s'irritent quelquefois et même souvent de l'affaiblissement apparent et momentané de la France.

Quand on pense à ce qui est arrivé récemment et même depuis très longtemps en fait d'épreuves et de sacrifices, on ne peut pas être surpris par la dépression momentanée de ce grand pays. Mais, moi, de la manière la plus désintéressée, je dis aux Tahitiens, je dis aux Polynésiens et je dirai aux Calédoniens, que la France, quelles que soient les apparences du moment, la France demeure un pays à la vie très profonde et très forte. La France a pu subir et aujourd'hui encore parfois recevoir des outrages de ceux-là même pour qui elle a fait le plus, mais la France n'en reste pas moins vivante et croyez-moi, tous les signes montrent que dans le lointain de l'avenir la France est appelée de nouveau à un très grand rôle mondial. Cela vous le savez, j'en suis sûr, et surtout vous le sentez, comme je le sens moi-même. C'est dire avec quelle confiance je suis venu vous voir. C'est dire avec quelle certitude je crois que votre pays doit continuer de faire la route avec la France vers le destin commun du progrès, du bonheur et de la grandeur.

Vive Tahiti, vive la République, vive la France !

Papeete, le 30 Août 1956

Charles DE GAULLE.